

Marcel Conche, insoumis

NÉ À ALTILLAC (Corrèze) en 1922, Marcel, agrégé de philosophie, enseigne à la Sorbonne. Il n'oublie ni son enfance et adolescence de paysan ni de rêver à la poésie de la nature. L'émotion de la beauté, pour lui, une place essentielle. En 1991, il rend public le dégoût que lui inspire le conflit armé contre les civils irakiens et la propagande occidentale de « guerre propre ».

S'inscrivant dans la continuité d'Épicure, il en tire, par exemple, un refus des faux besoins, inventés par les sociétés productivistes dites de consommation. Le similitude « Progrès » du tout à vendre, installe ses dévots dans un manque perpétuel, à peine atténué par de fugaces et ridicules satisfactions (*Épicure en Corrèze*, Stock, 2015).

Il écrit : « *Non pas être à la remorque du progrès, mais rester sur place en le laissant aller [...] dans nos pays la plupart des gens ont ce qu'il faut pour être heureux – s'ils savaient vivre en philosophes. Pour cela une seule condition est nécessaire : stopper notre dépendance à l'égard du progrès, mettre fin à notre envie de bénéficier des innovations qu'il apporte. C'est ce à quoi je m'évertue.* » (p. 10).

« *Puisque la Nature a décrété que je n'avais pas le droit de mourir d'une mort naturelle, je dis donc au ministre de la Guerre : Fichez-moi la paix, vous n'êtes rien par rapport à la nature, dont la loi est supérieure à la vôtre !* » (p. 128)

En prime pure anarchie (p. 153) : « *L'homme doit autant que possible respecter les lois universelles de la vie. Pour cela, il doit être singulier, sinon il est un homme collectif, produit et créé par l'éducation qu'il reçoit de son milieu, soit familial, soit social, ou de celui de ses copains. S'accorder à l'esprit d'une collectivité donne la satisfaction de la reconnaissance, une sorte de paix. Il faut une forme d'héroïsme pour briser cette relation et*

s'engager dans une voie singulière. »

Il souligne toujours la certitude du mal contre la supposition du bien. La leçon d'Auschwitz interdit l'optimisme, la célébration béate de l'histoire, la croyance en la Providence...

Pauvreté de l'esprit, luxuriance de l'apparence impliquent le plus grand dénuement. La vraie richesse de celles et ceux qui philosophent : penser c'est le contraire de l'oubli, faire l'effort d'exister, c'est mener la meilleure vie possible. Un inépuisable courage permet de résister au développement sans précédent des mass média.

À notre époque, il y a plusieurs métaphysiques, mais une seule morale, celle des droits humains. Marcel se considère comme un libertaire de la raison, jamais soumis, toujours inattendu.

La parole permet de nous tenir les uns aux autres, comme des araignées tissant leur toile avec la bouche. Il ne refuse jamais le dialogue, car ce serait choisir la violence, ce qui contredirait la philosophie !



Être soi-même, suppose avoir une vie propre. À 99 ans, Marcel Conche répète encore : « La mort ne peut plus m'enlever la vie » !

A PARTIR d'une perception lucide de l'essence tragique de la vie humaine, aller de l'avant et construire l'avenir, assume notre responsabilité, gagne la sagesse. La sérénité prive la mort de son pouvoir annihilateur. La satisfaction donnée par cette estime de soi résulte de l'attention aux autres, de l'écoute, de la mansuétude, voire de la chaleur. Se réaliser, c'est déployer un maximum d'énergie et d'actions, rester créatif tout en se sachant mortel. S'éprouver comme à distance, pour rayonner vers les autres !

Aimer, apporte l'expérience affective de l'infini. De quoi noyer l'angoisse de ne plus être, de mourir sans avoir vécu, sans devenir soi-même. Marcel se réfère aussi à Gandhi, parmi une foule d'autres inspireurs.

La douceur, intègre et compréhensive, fait notre force, défatalise notre solitude. Résister à la tragédie exige une solidarité « naturelle ». Il nie le travail de deuil, de l'approvisionnement ou de l'apaisement (comme une œuvre réalisée par la perte). La souffrance de la mort se transforme en absence de souvenir vivant ; elle force à continuer avec le meilleur de soi et des autres. Suffit-il d'attendre assez longtemps pour que nul ne se souvienne ?

Cet amour inconditionnel d'autrui mène au pacifisme libertaire et à la nécessaire désobéissance civile.

Certes, des niveaux différents peuvent parvenir à s'entendre sur le bien, à arriver au consensus rationnel, mais pas sur le vrai, parce que les questions qui s'y rattachent n'ont pas de solution au plan phénoménal.

Nous sommes plongés dans l'incertitude... Le dogmatisme reste intrinsèquement totalitaire. D'où la méthode Conche, antisystématique et antidogmatique, qui aide à penser dans le risque et l'incertitude.

Juger, c'est donner une valeur subjective aux choses, rien ne sert de vouloir imposer son point de vue exclusif et de récuser celui des autres.

Reste le plaisir divin de se créer de la connaissance, de choisir cette ascèse haïssant toutes violences (incompatibles avec la philosophie). Il n'est pas de preuve en métaphysique, seulement des arguments pour rejeter le matérialisme et opter pour la décroissance.

Marcel Conche réprouve l'usage des armes. Il a fait en sorte d'échapper à toute obligation militaire.

CIRA Limousin